

De crudelitate
et pietate ;
et an sit melius
De cruauté et de pitié et
s'il vaut mieux être aimé que
craint, ou le contraire
amari quam timeri,
vel e contra

Pour en venir à présent aux autres qualités déjà nommées, je dis que tout prince doit désirer être regardé comme clément et non comme cruel ; néanmoins il doit prendre garde à ne pas mal user de cette clémence. César Borgia était tenu pour cruel : néanmoins cette cruauté avait raccommodé la Romagne, l'avait unie, ramenée à la paix et à la fidélité. Si l'on considère bien ce point, on verra qu'il a été beaucoup plus clément que le peuple florentin, lequel, pour fuir la réputation de cruauté, laissa détruire Pistoia¹. C'est pourquoi un prince ne doit pas se soucier du renom infâme de cruauté pour garder ses sujets unis et fidèles : car avec très peu d'exemples il se montrera plus miséricordieux que ceux qui, par trop de pitié, laissent s'étendre les désordres, d'où naissent meurtres et rapines ; car ces choses offensent d'ordinaire la communauté tout entière, alors que les exécutions qui viennent du prince n'offensent qu'un particulier. Et, parmi tous les princes, un prince nouveau ne peut échapper au nom de cruel, parce que les États nouveaux sont pleins de dangers. Virgile dit par la bouche de Didon : « *Res dura et regni novitas me talia cogunt/Moliri, et late fines custode tueri*². » (« La dureté des temps et la nouveauté de mon règne/m'obligent à ces choses, et à faire bonne garde à mes frontières. ») Il doit néanmoins être lent à croire et à se mouvoir, et ne pas se faire peur à lui-même ; et procéder de façon tem-

pérée, avec prudence et humanité, de sorte que l'excès de confiance ne le rende pas imprudent, et que l'excès de méfiance ne le rende pas insupportable.

De là naît une dispute : s'il vaut mieux être aimé que craint, ou l'inverse. On répond qu'on voudrait être l'un et l'autre ; mais comme il est difficile de les mettre ensemble, il est beaucoup plus sûr d'être craint que d'être aimé, si l'on vient à manquer de l'un des deux. Car des hommes on peut dire ceci, en général : qu'ils sont ingrats, changeants, simulateurs et dissimulateurs, fuyards devant les périls, avides de gain ; et tant que tu fais leur bien ils sont tout à toi, ils t'offrent leur sang, leurs biens, leur vie, leurs enfants, comme j'ai dit plus haut, quand le besoin est encore loin ; mais dès qu'il s'approche de toi, ils se détournent, et le prince qui s'est entièrement fondé sur leurs paroles, se trouvant nu, sans autres préparatifs, s'effondre. Car les amitiés qui s'acquièrent par l'argent et

Luca Signorelli, Portrait de César Borgia, détail de La Prédication et les actes de l'Antéchrist, 1500-1502, fresque.

Chapelle de San Brizio, cathédrale d'Orvieto

Dans cette scène, Signorelli évoque les sermons de Jérôme Savonarole, condamné à mort à Florence en 1498 : la figure de l'Antéchrist incarnerait le frère comme en témoigne également, à la même époque, un célèbre passage de l'Apologie du philosophe Marsile Ficin. Parmi les personnages qui écoutent ses mots, on a reconnu le portrait de profil de César Borgia qui était, à l'époque de l'exécution, le gouverneur de la ville d'Orvieto.





Supplice de Marsyas, II^e siècle av.J.-C.

Galerie des Offices, Florence

La sculpture représente la torture auquel fut soumis le satyre Marsyas. Ayant défié Apollon lors d'une compétition musicale, il fut châtié par le dieu qui le fit suspendre par les bras au tronc d'un arbre, et écorché.

Titien, Portrait de Francesco Maria della Rovere, 1532-1538, huile sur toile.

Galerie des Offices, Florence

Duc d'Urbino dès 1508, Francesco Maria della Rovere est nommé capitaine général de l'armée pontificale par son oncle, le pape Jules II. Valeureux homme d'armes, il a aussi été à la tête de l'armée vénitienne.

non par grandeur et noblesse d'âme s'achètent, mais on ne les a pas, et le temps venu on ne peut les dépenser ; et les hommes ont moins d'hésitation à offenser quelqu'un qui se fait aimer que quelqu'un qui se fait craindre : car l'amour est maintenu par un lien d'obligation, lequel, étant donné que les hommes sont méchants, est brisé par toutes les occasions de profit personnel, alors que la crainte est maintenue par la peur de la peine, qui ne t'abandonne jamais.

Le prince néanmoins doit se faire craindre de telle façon que, s'il ne gagne pas l'amour, il puisse fuir la haine : car il peut très bien à la fois être craint et ne pas être haï. C'est ce qu'il fera toujours, s'il s'abstient de toucher au bien de ses concitoyens et de ses sujets et à leurs femmes ; et même s'il lui fallait procéder contre le sang de quelqu'un, qu'il le fasse quand il y a justification suffisante et cause manifeste. Mais surtout qu'il s'abstienne du bien d'autrui, car les hommes oublient plus vite la mort de leur père que la perte de leur patrimoine ; et puis les occasions de leur ôter leurs biens ne manquent jamais, et celui qui commence à vivre de rapines trouve toujours des raisons pour s'emparer des biens d'autrui ; et en revanche pour verser le sang les raisons sont plus rares et font défaut plus vite.

Mais quand le prince est avec ses armées et qu'il a sous ses ordres une multitude de soldats, il est tout à fait nécessaire qu'il ne se soucie pas du renom de cruauté : car sans ce renom on n'a jamais gardé une armée unie et prête à la bataille. Parmi les admirables actions d'Hannibal on compte celle-ci : avec une très grosse armée, où se mêlaient des hommes de toutes nations, et qu'il avait menée à combattre en terre étrangère, jamais ne surgit aucune dissension, ni entre eux ni contre le prince, ni dans la mauvaise ni dans la bonne fortune. Ce qui ne put naître d'autre chose que de sa cruauté inhumaine : laquelle, avec ses très nombreuses qualités, le rendit toujours, aux yeux de ses soldats, vénérable et terrible. Et sans elle, ses autres qualités ne suffisaient





Léonard de Vinci, Esquisses pour la bataille d'Anghiari, vers 1503, dessin.

Galleria dell'Accademia, Venise

À l'automne 1503, la seigneurie de Florence demande à Léonard de Vinci une peinture murale de la bataille d'Anghiari pour la Grande Salle du Conseil. Décidant d'abandonner la peinture à fresque, il tente de réélaborer la technique antique de l'encaustique. Mais après avoir peint une partie de la composition figurant la lutte pour l'étendard, la tentative échoue dramatiquement : du projet léonardesque il ne reste que des dessins préparatoires et des copies. Ce dessin est un témoignage saisissant du travail de Léonard de Vinci et de ses recherches pour une dynamique de mouvements discordants et « contrariés ».

pas; et ceux qui ont écrit sur lui, inconsiderés sur ce point, d'un côté admirent son action et de l'autre en condamnent la cause principale.

Et qu'il soit vrai que ses autres vertus n'auraient pas suffi, on peut l'observer chez Scipion, homme très rare non seulement en son temps mais dans toute la mémoire des temps qui nous sont connus, et contre qui ses armées en Espagne se rebellèrent: ce qui ne vint de rien d'autre que de sa trop grande pitié, laquelle avait donné à ses soldats plus de licence qu'il ne convenait à la discipline militaire. Cela lui fut reproché par Fabius Maximus au Sénat et appelé par lui corruption de la milice romaine. Et les Locriens, qui avaient été détruits par un légat de Scipion, ne furent pas vengés, l'insolence de ce légat ne fut pas châtiée, tout cela naissant de son naturel indulgent; si bien que quelqu'un qui voulait l'excuser au Sénat dit qu'il y avait beaucoup d'hommes qui comme lui savaient mieux ne pas se tromper que corriger leurs erreurs. Ce naturel aurait avec le temps dégradé la renommée et la gloire de Scipion, s'il avait persévéré avec lui dans son commandement mais, vivant sous le gouvernement du Sénat, cette fâcheuse qualité non seulement resta cachée, mais elle tourna à sa gloire.

Je conclus donc, revenant sur le fait d'être aimé ou craint, que, les hommes aimant à leur gré et craignant au gré du prince, un prince sage doit se fonder sur ce qui est à lui, non sur ce qui est à autrui; il doit seulement s'ingénier à fuir la haine, comme il est dit.

Albrecht Dürer, Portrait de Lukas Paumgartner en saint Eustache,
Retable Paumgartner (panneau droit), 1502-1504, huile sur bois.

Alte Pinakothek, Munich

Le retable est exécuté pour l'importante famille Paumgartner originaire de Nuremberg. Les commanditaires sont représentés dans le panneau central de la Nativité. Sur les deux volets, Dürer aurait placé les enfants Paumgartner, Stephan et Lukas, respectivement en saint Georges et saint Eustache. Ils portent tous les deux des armures contemporaines analogues à celles des lansquenets.

